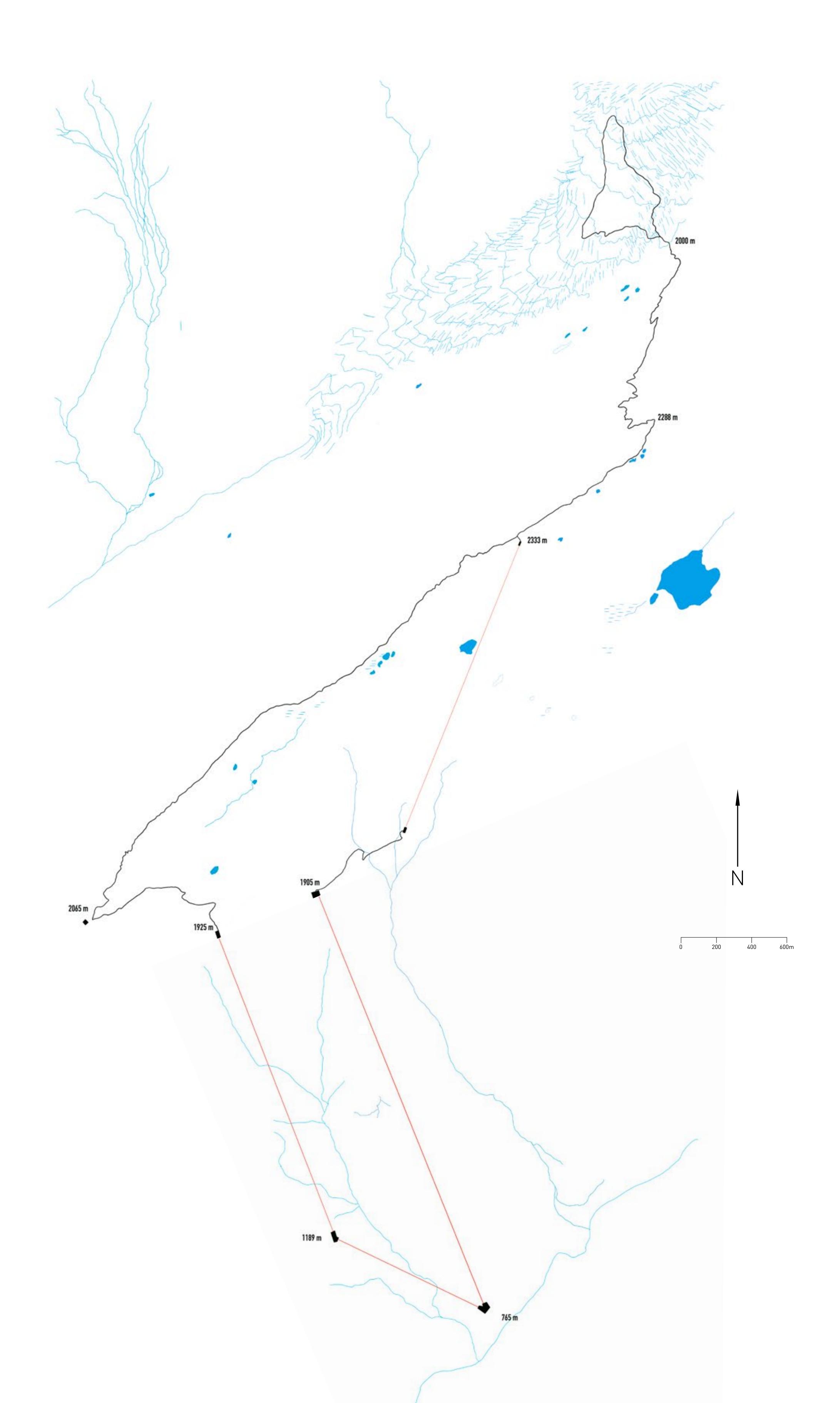
Frédéric Fourdinier

LES CAUSES À EFFETS

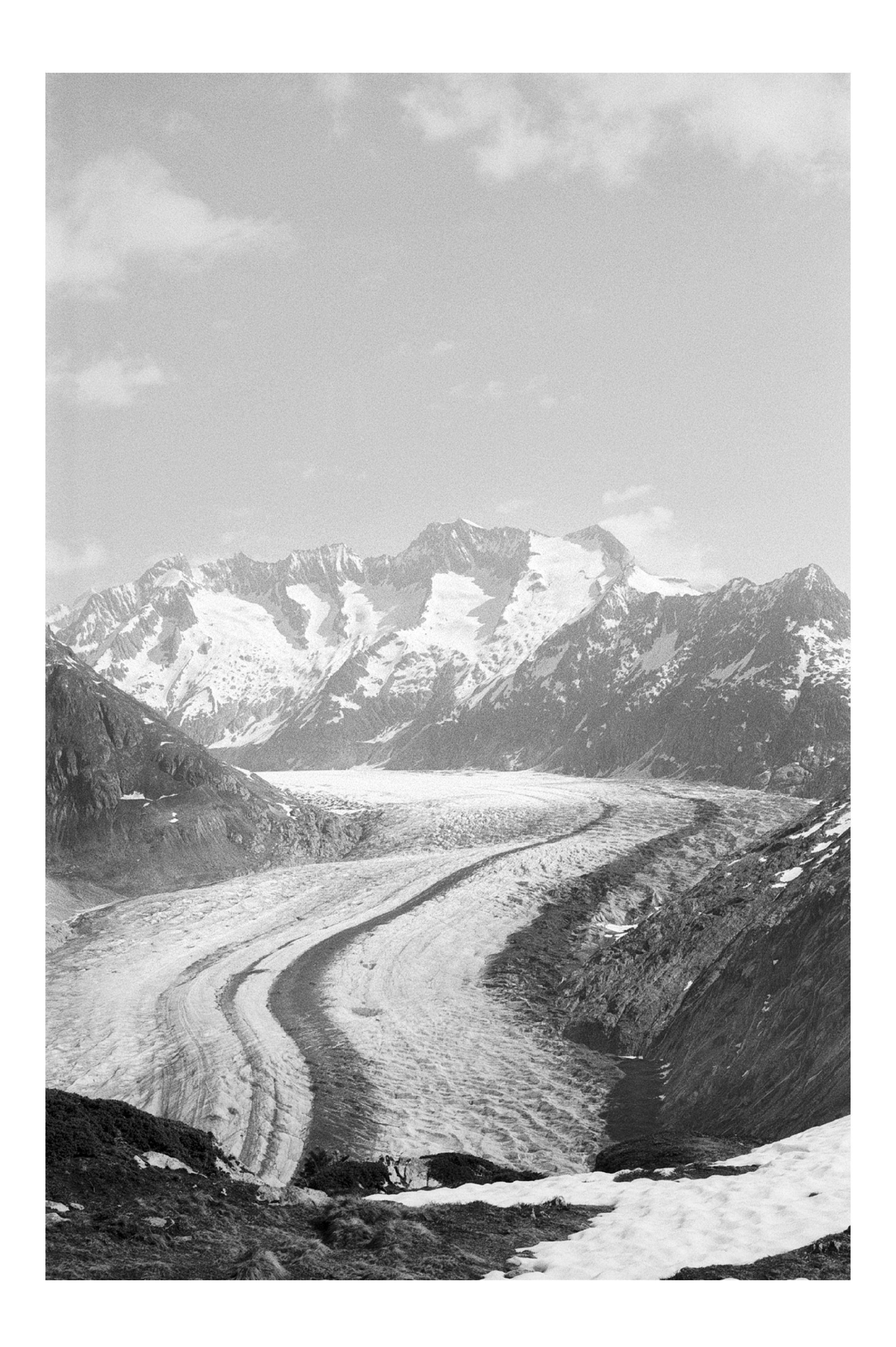


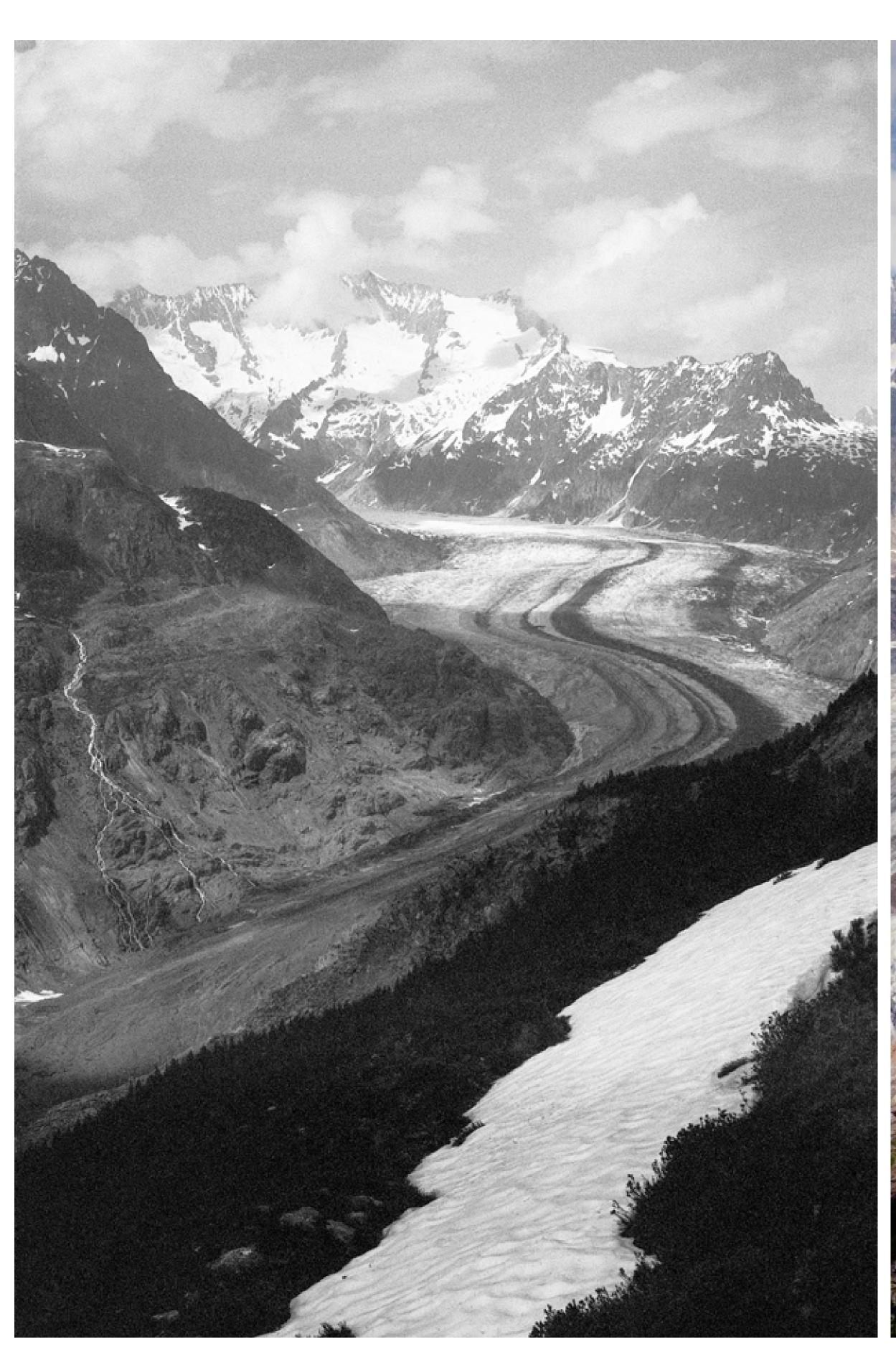


16 juin 2021, Suisse, Mörel, Riederalp-bahn, 7h30, altitude: 765 mètres.

Dans la localité de Mörel, l'ambiance est calme, on est hors saison. Peu de monde au départ du téléférique qui mène au village de Riederalp Mitte. Dans le sas d'embarquement, des ouvriers, des artisans, quelques locaux et une petite poignée de marcheur, dont je fais partie, attendent la benne pour accéder au grand domaine skiable d'Aletsch Arena. Arrivé au village, à quelques centaines de mètres de là, j'enchaîne avec un télécabine jusqu'au terminus de Moosfluh, à 2333 mètres d'altitude. La-haut, j'y rejoins un guide de haute montagne Suisse Allemand, contacté deux jours auparavant. Autour de lui, sont présents un petit groupe de personnes d'horizons diverses, venus également pour la journée d'excursion sur l'Aletschgletscher dans sa partie basse. La randonnée s'articulera sur une approche explicative du milieu glaciaire et l'accès à quelques sites de relevés scientifiques.

Une fois les présentations faites et les aspects techniques énumérés, nous prenons le sentier des crêtes. Les névés craquent sous nos pieds, le soleil commence à chauffer, mais déjà au loin les premiers altocumulus viennent se frotter aux reliefs. Depuis ces hauteurs, le panorama est généreux. Vers le sud, les Alpes valaisannes et italiennes s'offrent à nous, tandis qu'au nord se dressent les Alpes bernoises et le massif de l'Aar qui supporte en contrebas, la partie terminale du plus grand glacier des Alpes, l'Aletschgletscher — difficile de ne pas être enthousiaste.







Au bout d'un kilomètre, nous entamons la descente vers le géant — neige, herbe, roches, pins, glace. La piste dévalele déclin glaciaire de ces dernières décennies, dans un dédale de roches et de cailloux, et vient achopper sur les bords du glacier. À cette endroit, une brèche sombre, plus ou moins perceptible, marque la transition entre la glace et le socle alpin. Ici, les décombres rocheux viennent s'échouer depuis les pentes environnantes et, suivant la vitesse à laquelle ils arrivent, atteignent la surface du glacier. En quelques pas, nous quittons le durable pour fouler l'éphémère — crampons, encordement, distance, file indienne.

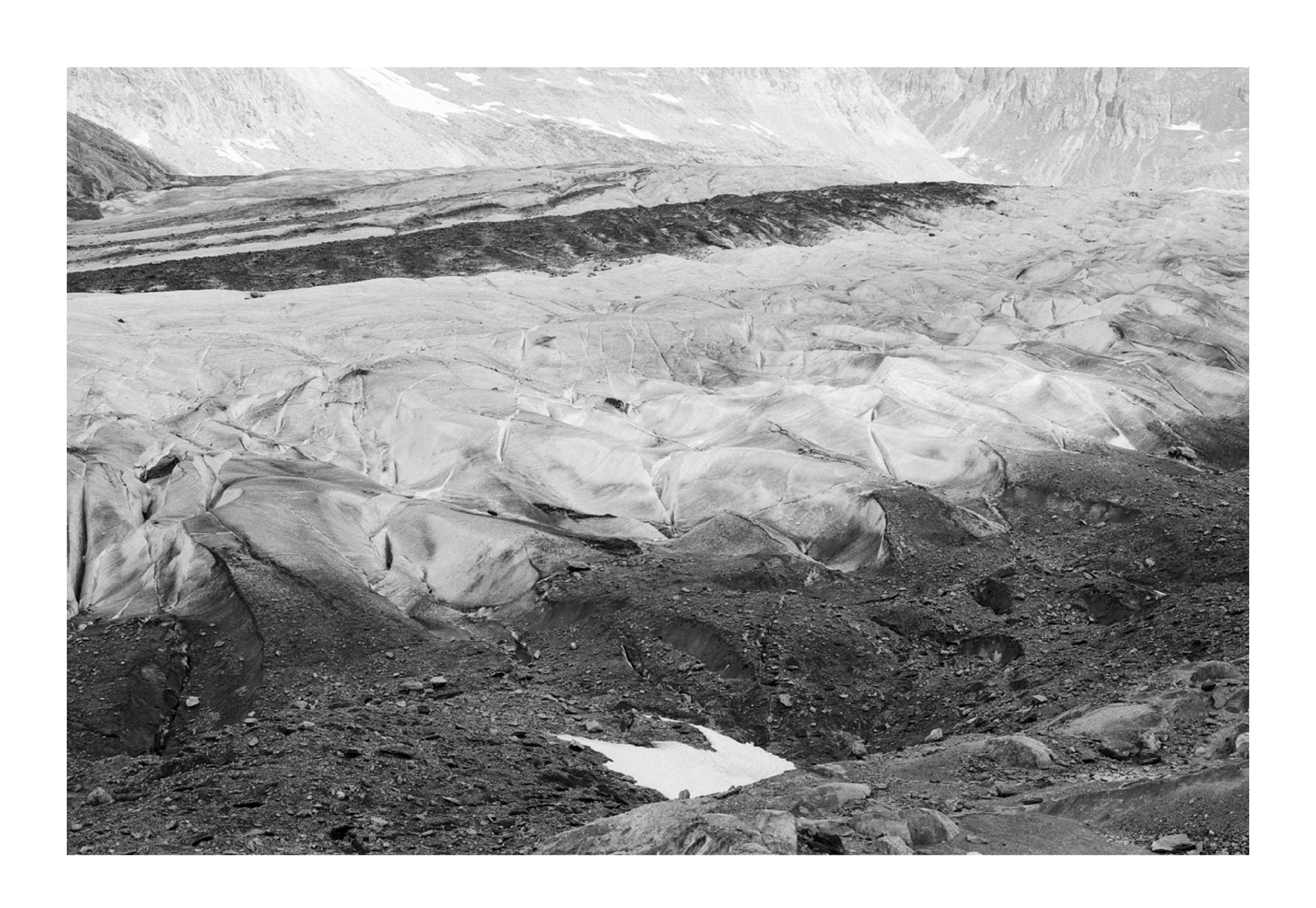


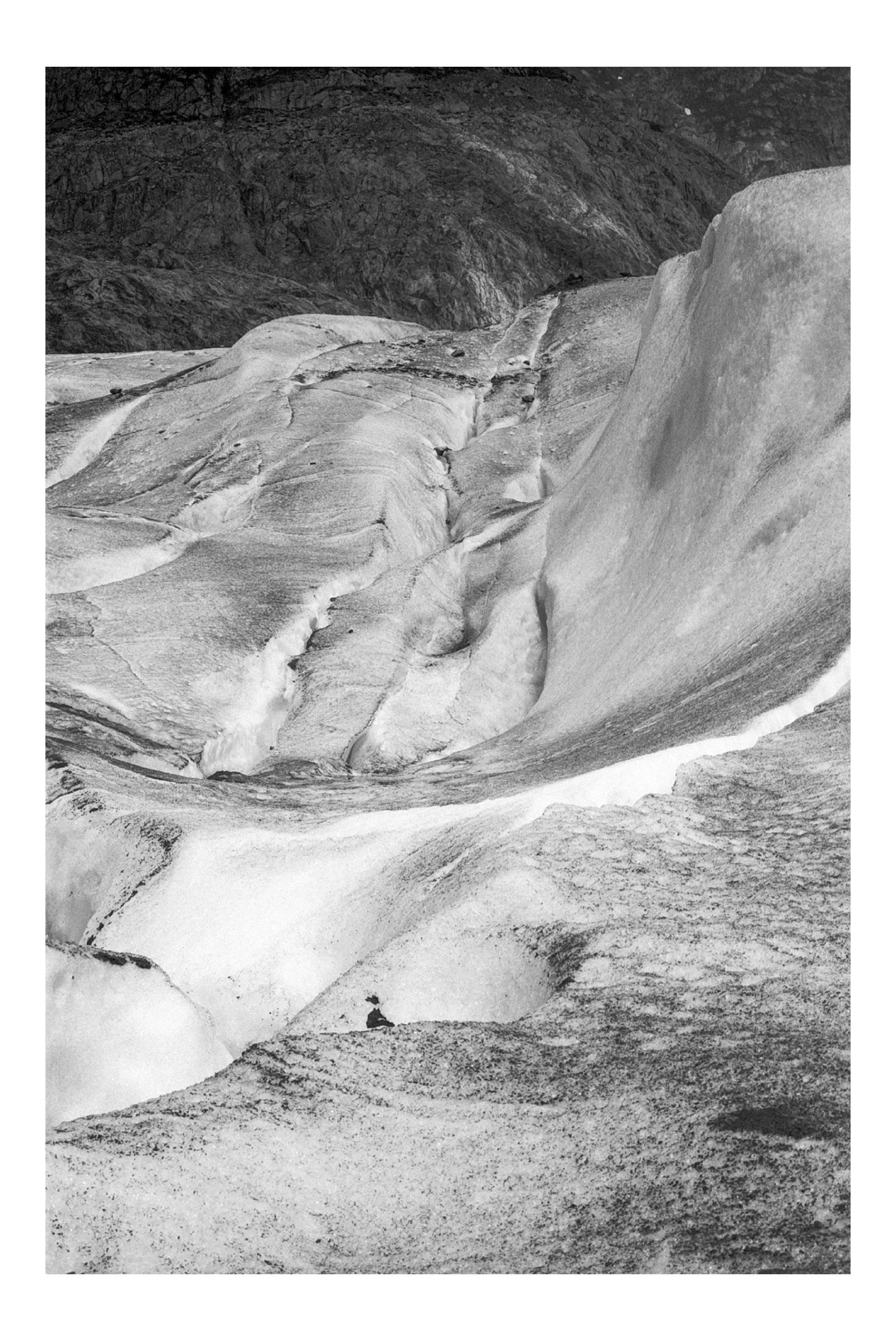




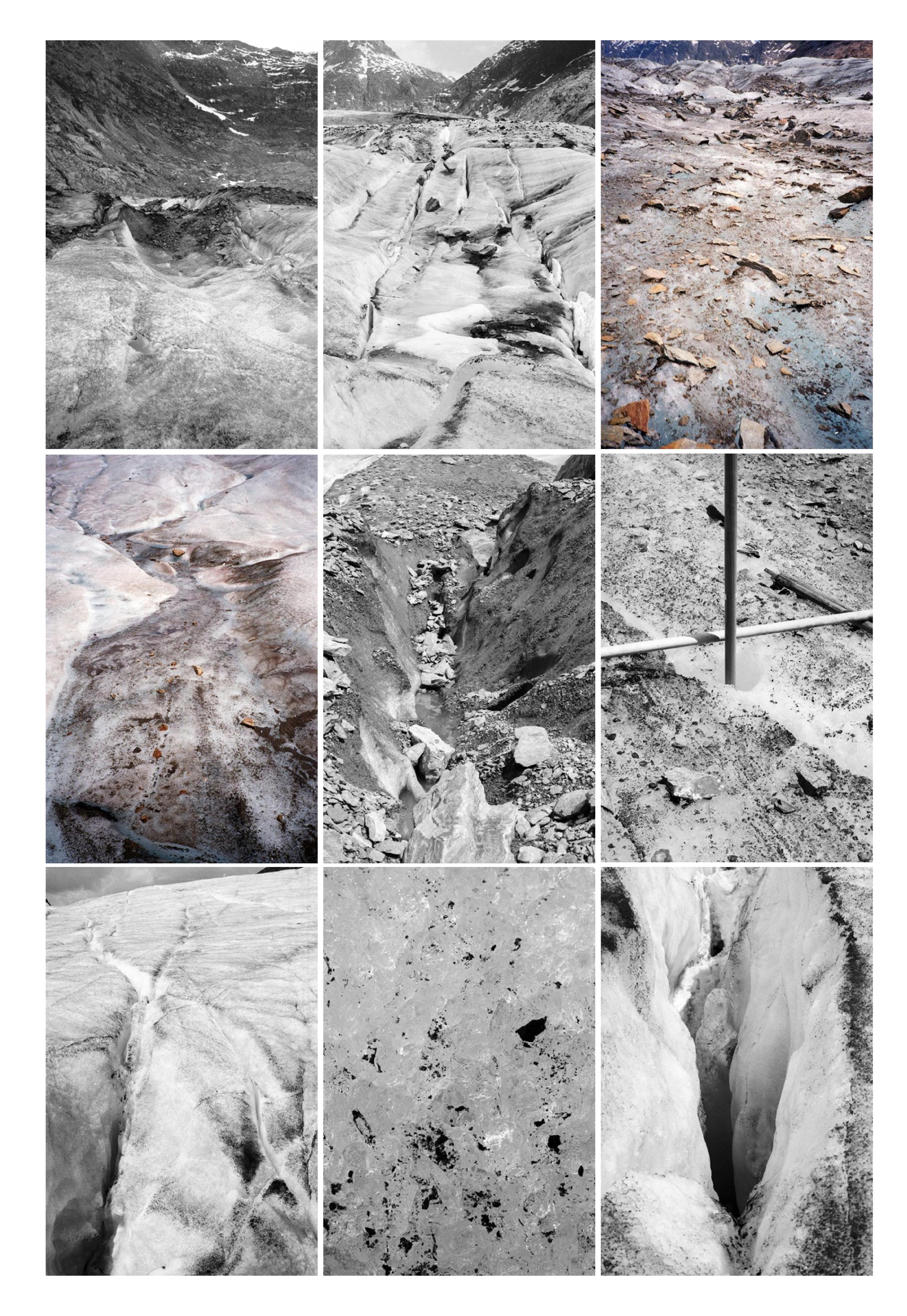
Hasard des rencontres ou principe de causalité? Deux jours avant, je fis connaissance de la scientifique et chercheuse en géophysique Franziska Glueer dans la cours de la résidence d'artiste de la Villa Ruffieux à Sierre, mon atelier donnant dessus. En échangeant, elle m'expliqua que ses études portent sur la mécanique paraglaciaire des pentes rocheuses et morainiques de l'Aletschgltescher, précisément dans le secteur de Moosfluh, dans une zone interdite très accidentée, légèrement plus en aval de l'endroit où je me trouve, avec le groupe, sur l'Aletschgletscher. L'ensemble des instruments scientifiques, qu'elle et son équipe ont mis en place sur ce secteur, se constituent d'un nombre conséquent de réflecteurs installés sur les parois rocheuses latérales et opposées, entre 1800 et 2200 mètres d'altitude. Plusieurs monitorings, conçues pour résister à des conditions extrêmes et de fonctionnement autonomes, sont implantés à divers endroits dans la même localité. De ces monitorings, des faisceaux infrarouges sont émis vers les réflecteurs et renvoyés vers eux pour enregistrer leurs coordonnées topographiques. Les informations une fois récoltées permettent d'observer et d'analyser les mouvements et déformations des parois, car les abords du glacier sont anormalement en mouvement et instables.

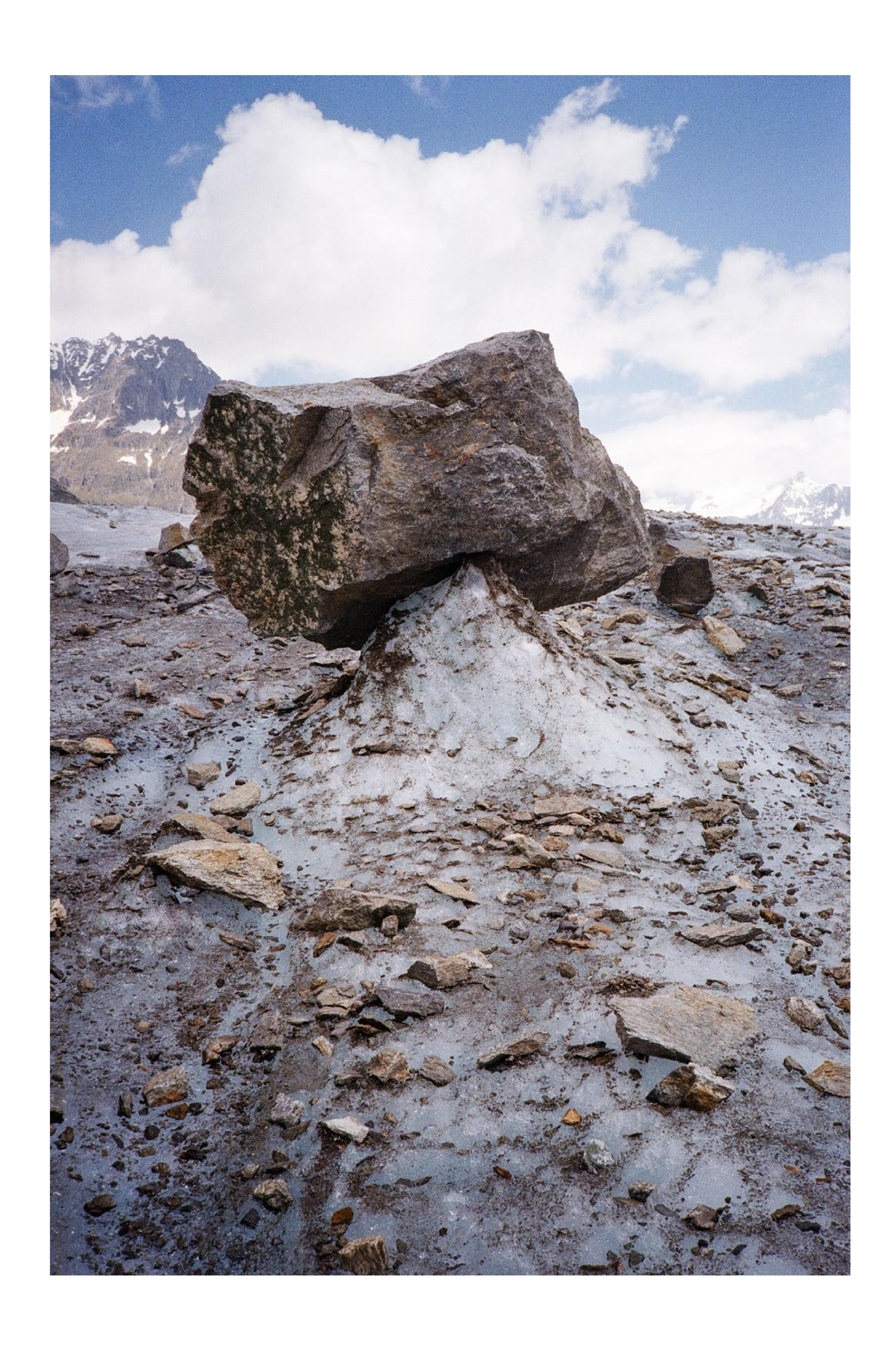
Depuis plusieurs années, fissures et glissements de terrains sont en action dans les pentes. Les conséquences d'un retrait rapide et important du glacier, qui ne permet plus aux sols environnants de se stabiliser. A court et moyen termes, cela peut générer des catastrophes naturelles dans toute la vallée de Massaschlucht qui donne dans la très fréquentée vallée du Rhône.





Sur le glacier notre progression est lente. Le crépitement arythmique des crampons sur la glace accompagne notre cortège d'un point à un autre. Les arrêts descriptifs du guide abordent la géomorphologie glaciaire interne et externe, ainsi que la compréhension du système fluvio-glaciaire sous nos pieds. La moyenne de déplacement dans cette partie de l'Aletschgletscher est de 20 à 30 centimètres par jour, elle est plus rapide au centre que sur les cotés, plus lente en profondeur qu'en surface, créant ainsi des tensions et des fractures, mais tout flue par gravité vers le bas de la vallée et d'un seul tenant. Le débit d'eau intraglaciaire est de 8000 m3/min en moyenne et s'accroît au fur et à mesure des années. Une diminution importante, depuis plusieurs décennies, de la couche superficielle du glacier est plus remarquable que la fonte du front glaciaire, ce qui réduit grandement sa masse et donc la pression exercée sur les montagnes. Pour en déterminer la quantité et le temps, des scientifiques étudient les tables glaciaires parsemées sur sa surface. Ce sont des blocs rocheux en équilibre sur des piliers de glace, ils résultent de la compétition entre des flux de chaleur et la fonte réduite par la présence de l'objet sur la glace, ainsi que de la conductivité thermique de la roche.









Les causes à effets d'un réchauffement climatique sont multiples et variées, il en est évidement de même pour un refroidissement. Leurs fréquences et intensités perturbent profondément l'entièreté de la partition que la nature écrit ou a écrit sur Terre. Dans le cas de la situation que nous vivons actuellement, au XXI e siècle, l'être humain à l'honneur de composer et d'exécuter, en tant que chef d'orchestre, sa propre variation de causes dissonantes et en tempo allegro.

Tout au long de cette randonnée, nous oscillons entre une errance sur cet élément polycristallin en mouvement et la contemplation ambiguë d'un univers magnifiquement hostile en sursis. Mais, l'objectif de ces journées, organisées par des guides, me semble bien sur de tenter d'expliquer et de sensibiliser, par la rigueur scientifique et les chiffres, à nous, masse bipédique avide de progrès, de confort et de conquêtes spatiales, la crainte de la disparition d'un environnement qui nous permet de vivre ou survivre sur Terre — la peur de mourir ça remue le vivant. Maintenant, voire quelles sont les directives que nous allons prendre pour palier à ces problèmes!





Ayant profité pleinement, pendant plusieurs heures, de la climatisation soufflant à 30 km/h sur un glacier bleu-blanc-gris, le chef de file nous remonte au point de convergence du matin, pour qu'ensuite, les troupes se disloquent dans différentes directions. Avec Hans, un des participants, n'ayant pas eu notre compte de marche, nous prenons le sentier des crêtes vers Ried Furka via Härdernagrat sur environ 5 kilomètres. L'itinéraire permet d'observer une partie des failles dues aux fameux glissements de terrain, d'admirer les opulents pins arolles (Pinus cembra) qui composent «l'Aletch wald» et d'apprécier au nord l'Oberaletschgletscher et le Drietschgletscher.









Une fois la villa Cassel en vue, bâtiment luxueux se trouvant presqu'au bout de la crête. Nous mettons le cap vers la station de Riederalp West, pour rejoindre les télécabines. Là, nos routes se séparent. Une fois installé dedans, je survole des pans de forêt abrupts et de beaux chalets-hôtels Helvètes. Le son des tronçonneuses et des bétonnières accompagnent ma descente. Après la saison hivernale, celle estivale se prépare à accueillir la masse touristique qui viendra assouvir les besoins de la modernité : consommer.





Micachiste, bas glacier d'Aletsch

Frédéric Fourdinier
Texte 2022
Photographie argentique 2021
Photogrpahie numérique - Minéral - 2022